

« Il paraît probable, dit un autre correspondant de l'*Univers*, que le Saint-Siège demandera aux prélats, qui n'ont pas assisté le 18 juillet à la session publique du Concile du Vatican, une adhésion explicite au décret dogmatique porté ce jour-là.

La 88<sup>e</sup> congrégation générale du Concile s'est tenue le 23 août dernier. Les Pères ont traité des matières disciplinaires soumises à leurs délibérations.

Différentes dépêches, portant la date du 16 et du 17 septembre, nous apprennent que les troupes italiennes, sous la conduite du général Cardona, ont mis pied sur le territoire pontifical, et qu'elles sont même aux environs de Rome, laquelle est incapable de leur opposer une résistance efficace. A Civitá Castellana, les zouaves ont ouvert le feu sur les Italiens, mais ils ont été obligés de se rendre après une heure de lutte.

On télégraphie de Florence, à la date du 18 septembre, que Cardona a consenti à suspendre l'attaque sur Rome pendant 24 heures, mais qu'il s'est réservé le droit de faire manœuvrer ses troupes qui enveloppaient la ville en ce moment. Partout, ajoutent les dépêches, les populations accueillent les troupes italiennes avec enthousiasme. C'est toujours la stupide comédie que joue depuis si longtemps le gouvernement sans cœur et sans foi de Victor-Emmanuel : ce sont les bandits soudoyés par lui qui se livrent à des démonstrations sympathiques à son égard, et qui lui permettent ainsi de proclamer à la face de l'univers qu'il ne fait qu'agir conformément au vœu du peuple romain en dépouillant le Saint-Père du dernier lambeau de ses Etats. Mais attendons la fin : bien des affaires vont se régler d'ici à quelque temps, et dans ce règlement de compte, malheur aux fourbes et aux impies !

Depuis le 21, Paris est complètement investi par les Prussiens et n'a plus aucune communication avec les autres villes de France, pas même par voie télégraphique. Et pendant que l'ennemi cherche à ébranler ses murailles pour porter le fer et le feu dans son enceinte, on dit que la guerre civile est à l'intérieur, et que la république *Fivre-Rochefort* a vécu. Ce serait bien la juste récompense des discours et des écrits incendiaires avec lesquels ces parvenus soulevaient jadis les ouvriers qui étaient au nombre de 500,000 dans les manufactures de Paris. Pauvre France !

On lit dans la *Minerve* :

« Nous redoutons les nouvelles que nous apporteront les prochaines malles de Rome. Il est à peu près certain que nous aurons des morts de Zouaves Canadiens à déplorer. Le 15 septembre, un corps de zouaves a voulu défendre le passage de l'Arno aux troupes italiennes, à 6 milles de Rome, à Castel Guileo. Les Zouaves ont perdu 30 morts et 145 blessés. Le restant a été fait prisonnier. Or, nous avons une soixantaine de compatriotes dans les environs et une dépêche nous assure qu'il y avait plusieurs canadiens à l'engagement. »

Le dernier détachement de canadiens partis pour aller protéger Pie IX n'a pu traverser la France. M. Moreau adressait le 16 du courant à Mgr. de Montréal un télégramme pour lui dire qu'il attend à Brest que les événements lui indiquent ce qu'il y aura à faire.

#### Exposition Provinciale de 1870

##### 2<sup>nd</sup> article.

L'espèce bovine n'était pas aussi bien représentée cette année qu'en 1868. Quelques éleveurs seulement ont osé exhiber leurs bestiaux, entre autres MM. Cochrane et Sainte-Marie. Ce n'était certes pas le local qui manquait ; il était spacieux, plus spacieux même que pour les autres espèces. A voir le grand nombre de places vides, il était évident que le Conseil

d'agriculture s'attendait à loger un plus grand nombre de sujets ; et, comme nous, il a certainement été désappointé de ce résultat.

Les principales races que nous avons remarquées sur le terrain étaient les Durhams, Devons, Herefords, Galloways, Ayrshire, Alderneys et quelques croisements de la race canadienne avec les Durhams et les Ayrshires.

Les Durhams étaient en général très beaux ; mais quelques-uns étaient privés de ce cachet élégant distinctif des courtes cornes. Les vaches de cette race sont d'ordinaire trop poussées à l'engraissement, nous en avons la preuve dans les sujets exhibés. C'est une faute dont les juges auraient dû tenir compte. La vache à quelque race qu'elle appartienne doit servir à la reproduction de l'espèce ; or, une femelle ne remplit parfaitement cette fonction que dans un état moyen d'embonpoint poussé à l'engraissement, elle perd ses facultés reproductrices et n'est bonne alors qu'à être conduite à l'abattoir. L'homme compétent sait bien distinguer le mérite d'une bête et il ne prime pas un reproducteur ou une femelle pour la couche de graisse qui lui couvre le corps.

Les Ayrshires étaient en nombre assez considérable, du moins ceux qu'on a présentés comme tels. Mais ils étaient bien rares ceux qui possédaient tous les caractères distinctifs de la race. En général on paraît ne pas aimer la forme de l'Ayrshire, et on cherche à le rendre plus élégant et plus symétrique. On prend pour type le Durham parfait et on cherche à donner à l'Ayrshire la même conformation. On y réussit toujours, mais c'est aux dépens de sa faculté laitière. Ce travail de transformation est constant, tellement que parmi tous les Ayrshires exposés, nous n'en avons remarqué guère plus de deux ou trois bons et qui encore n'étaient pas parfaits.

Cette manière d'agir est une erreur des plus grossières. L'Ayrshire doit son aptitude spéciale au régime qu'il reçoit sans doute, mais il la doit aussi en grande partie à sa conformation ; et, du moment qu'on lui donne les formes du Durham, il en prend l'aptitude, mais à un degré bien moins élevé et perd sa faculté laitière.

On est trop enthousiaste du Durham, et nous voyons avec regret cette tendance des éleveurs à améliorer toutes les races avec le sang Durham. Nous ne sommes pas ennemi des courtes cornes, mais nous pensons, avec les meilleurs éleveurs anglais, que le Durham, comme toutes les autres races a sa raison d'être dans certaines conditions particulières en dehors desquelles il n'est plus profitable.

Dans le choix d'une race, il faut d'abord se préoccuper de l'état de la culture de la localité. Il ne serait certainement pas rationnel d'introduire le Durham dans une contrée dont la spéculation principale est la production du lait ; car, il est évident que le sang d'une race de boucherie ne rendra pas plus active l'aptitude laitière d'une vache. Cependant, malgré cette évidence, nous voyons souvent des éleveurs faire des croisements avec le Durham dans le but d'avoir plus de lait. Il y a ici ignorance complète des aptitudes particulières des races alliées. La race des courtes cornes n'est pas une race laitière et elle n'a jamais été élevée comme telle en Angleterre. Néanmoins, nous avons vu des juges rechercher cette aptitude dans les vaches Durhams exhibées et prendre connaissance de l'écusson dans l'examen des qualités de ces vaches.

L'écusson annonce avec plus ou moins de certitude la faculté laitière d'une vache ; qu'on en tienne compte dans l'examen de l'Ayrshire, de l'Alderney ou de toute autre race laitière, à la bonne heure ; mais qu'on en fasse une condition indispensable à la race Durham, voilà ce que nous ne pouvons concevoir.

Les Devons étaient en petit nombre, et chez quelques-uns on remarquait l'influence du croisement. Le Devon entre autres